

Anna ORLANDINI, *Grammaire fondamentale du latin*, Tome VIII : *Négation et argumentation en Latin* (Bibliothèque d'Études Classiques, 25), Louvain - Paris, Peeters, 2001, 408 p.

Cet ouvrage s'ouvre sur une longue introduction (p. 1-35) visant à retracer la problématique de la négation dans les domaines de la logique et de la linguistique. Le développement de cette problématique montre quatre jalons distincts et complémentaires, dont les deux premiers concernent l'histoire de la négation en logique et en linguistique. Après avoir discuté l'opposition de *négation interne vs négation externe*, l'A. dégage d'autres différences essentielles: négation de *phrase vs négation de constituant* (les deux négations syntaxiques), négation *polémique vs négation descriptive* (les deux négations modales), négation *polémique vs négation métalinguistique*. Ensuite, l'A. analyse la négation dans les travaux de John Lyons, qui distingue trois types de négations, à savoir la négation du composant « *neustic* », la négation *tropique*, qui est contextuellement liée, et la négation *phrastique*, qui est définie comme une négation propositionnelle. La dernière partie de l'introduction traite de l'évolution diachronique de la négation en latin et en français. — Dans le premier chapitre, l'A. propose une analyse pragmatique des pronoms-adjectifs indéfinis *aliquis* et *quisquam / ullus* par rapport au pronom indéfini négatif *nullus*. Employé dans des contextes négatifs, *aliquis* « occupe la même place sur l'échelle de quantité » (p. 41). En revanche, *quisquam / ullus* sont dotés d'un double statut sémantique: ils fonctionnent comme des « forclusifs » de la négation sémantique ou bien comme des « discordantiels » de la négation pragmatique. Le chapitre se termine par l'analyse des pronoms, adjectifs et adverbes à négation incorporée (*nemo* < **ne-hemo*, *nihil* < **ne-hilom*, *nullus* < **ne-oinolos*, *numquam* < **ne-unquam*), qui sont considérés comme des quantificateurs négatifs universels, dont la portée de négation est plus étendue que celle des autres éléments quantifiés de la phrase. — Le second chapitre examine la négation dans les propositions complétives en dépendance d'un *uerbum timendi, impediendi, recusandi* ou *dubitandi*. L'étude de ces propositions s'effectue par le biais de l'implication pragmatique de la macro-phrase. — Le troisième chapitre enquête sur les effets de la négation sur les deux termes de la comparaison exprimant l'inégalité d'intensité (quantitative ou qualitative) entre éléments ou qualités appartenant à la même échelle ou à deux échelles co-orientées – ou bien l'inégalité d'orientation entre éléments ou qualités appartenant à des échelles différemment orientées. — Le quatrième chapitre est consacré au rapport logico-sémantique entre la négation, la conjonction copulative et la disjonction. L'analyse des emplois de la disjonction inclusive ou exclusive réalisée en latin par *aut*, celle des occurrences de *uel* et *et* figurant dans des contextes de simultanéité et, enfin, celle des emplois des conjonctions disjonctives subjectives (*uel, aut, siue ... siue*) impliquant la présence d'un jugement du locuteur amènent l'A. à vérifier que le monde actuel est le monde de référence pour la conjonction copulative *et*. En revanche, le monde alternatif contrefactuel et le monde possible sont respectivement les mondes de référence pour la disjonction exclusive *aut* et la disjonction inclusive *non ... aut*. — Dans le chapitre suivant, l'A. se livre à l'analyse sémantico-pragmatique du connecteur latin *si* à la lumière de ses principaux emplois qui correspondent à la négation soit exclusivo-restrictive, soit limitative ou bien à une protase négative. Ce connecteur présente la particularité de « réaliser un seul acte de parole ou deux actes de paroles séparés » (p. 151). En effet, *nisi* peut exprimer une relation d'exclusion ou une relation d'exception, d'une part, et fonctionner comme conjonction subordonnante hypothétique, d'autre part. — Les chapitres VI et VII révèlent le jeu de la négation avec les adverbes polaires (*iam, etiam*) dans leur interprétation temporelle ainsi qu'avec les adverbes *etiam, quoque, ne ... quidem, omnino, minime* employés avec une valeur intensive. Dans le chapitre VI, l'analyse des emplois temporels de *iam, etiam* est fondée sur la nature sémantico-lexicale et sur les valeurs aspectuelles des prédicats présents dans ces énoncés, leur portée argumentative et le jeu de la négation. En revanche, l'étude des emplois intensifs de *etiam, quoque, ne ... quidem, omnino, minime* est basée sur le contenu de l'énoncé

sur lequel ils portent et sur l'assertion du contenu propositionnel de l'énoncé auquel ils se réfèrent. Dans le premier cas, ils fonctionnent comme des *adverbes d'énoncé*, dans le second, comme des *adverbes d'énonciation*. — Le huitième chapitre aborde les rapports entre négation et concession à la lumière de l'analyse déjà effectuée des connecteurs *etiam* et *iam*. À l'étude des connecteurs s'ajoute celle de *quidem*, *uerum*, *uero*, *certe*, *omnino* dont l'A. met en lumière les valeurs additive, concessive et oppositive ainsi que leur fonctionnement comme intensificateurs dans une réponse positive ou bien dans un contexte d'intensité gradable. Le chapitre comporte également un paragraphe sur les emplois de *licet* exprimant soit une concession réelle, soit une pure hypothèse (« il se peut que »), soit une concession rhétorique. — Le neuvième chapitre fait le tour du problème de la négation dans les interrogations et les réponses. L'A. analyse la négation dans les interrogations en distinguant les *véritables interrogations* (à force illocutoire *interrogative*), les *interrogations à force illocutoire dérivée*, comme les *interrogations oratoires* (à force *illocutoire assertive*) et les *requêtes* (à force illocutoire *jussive*). Ensuite, l'A. étudie la nature sémantique des propositions exclamatives, la différence argumentative entre propositions énonciatives et exclamatives ainsi que le jeu de la négation. L'étude de la négation dans les réponses s'inscrit dans le même cadre discursif. — Le dernier chapitre traite des rapports entre la négation et les expressions de la nécessité ou de la possibilité en latin, ainsi que de la dissociative énonciative. Après avoir exposé les modalités ontiques dans le carré des oppositions logiques d'Aristote, l'A. examine la *modalité épistémique* autour de laquelle est organisée la *possibilité*. Elle fait ensuite ressortir les champs sémantiques des prédicats *possum* et *debeo* en latin et dans les langues romanes, notamment en français et en italien. Par l'analyse des effets de la négation au niveau sémantique et discursif l'A. met en évidence le croisement et la neutralisation de leurs champs sémantiques. Enfin, l'A. consacre un développement détaillé à la dissociative énonciative et aux moyens grammaticaux permettant de réaliser cet acte illocutoire. — L'ouvrage se termine par une synthèse générale sur le fonctionnement de la négation en latin, une bibliographie riche et exhaustive, un *index rerum* et un *index locorum*. — Il s'agit, à n'en pas douter, d'un ouvrage intéressant dans lequel A. Orlandini nous fait découvrir, par le biais d'une approche pragmatique-sémantique, les procédés lexicaux et grammaticaux que le latin déploie pour réaliser les négations sémantique et argumentative.

Hélène PERDICOYANNI-PALÉOLOGOU.